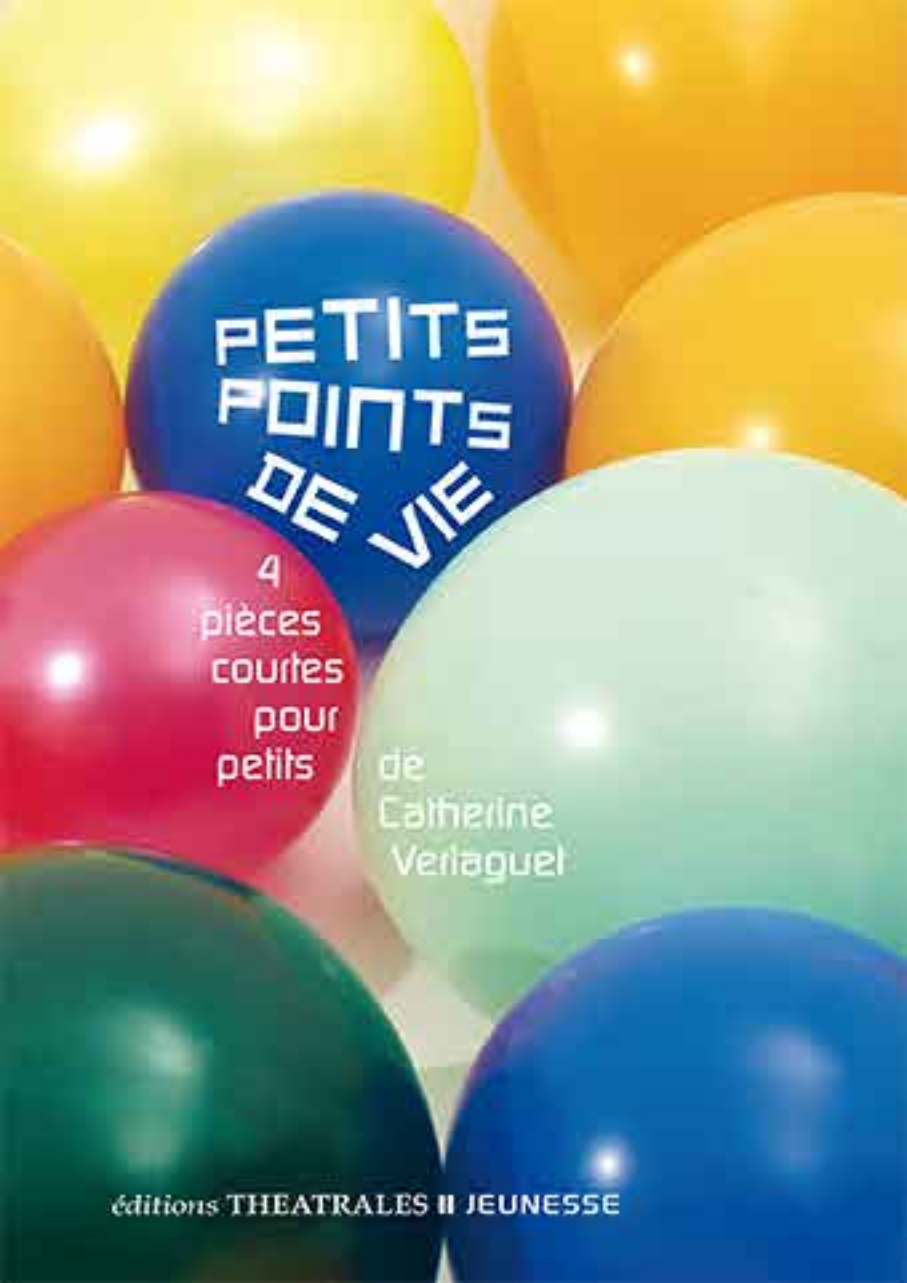
PETITS POINTS DE VIE
4 pièces courtes pour petits
de Catherine Verlaguet
éditions THEATRALES II JEUNESSE

PETITS POINTS DE VIE

4 PIÈCES COURTES POUR PETITS

DE LA MÊME AUTRICE

AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

LES VILAINS PETITS, 2014

ENTRE EUX DEUX, 2015

TIMIDE, in COURT AU THÉÂTRE 3. 3 PETITES PIÈCES POUR ENFANTS, 2015

PARCE QUE LA VIE EST COURTE COMME LE CIEL EST GRAND, in DIVERS-CITÉS. 14 PIÈCES POUR LA PRATIQUE ARTISTIQUE EN 5'55'', 2016

CHECK-POINT SWAN, in SI J'ÉTAIS GRAND 4. 3 PIÈCES À LIRE, À JOUER, 2016

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

BRAISES, 2014

UN CONCOURS DE CIRCONSTANCES, 2017

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

SOUS L'ARCHET D'UNE CONTREBASSE
ROMAN, LES CYGNES, 2001

AMIES DE LONGUE DATE
THÉÂTRE, LES CYGNES, 2001

CHACUN SON DÛ / JEDEM DAS SEINE
THÉÂTRE, LES CYGNES, ÉDITION BILINGUE FRANÇAIS/ALLEMAND,
TRADUCTION WALTRAUD VERLAGUET ET SABINE DÄNNER, 2004

L'ŒUF ET LA POULE
ACTES SUD-PAPIERS, COLLECTION « HEYOKA JEUNESSE »,
ILLUSTRATIONS ALICE GRAVIER, 2011

MAINTENANT QUE JE SAIS / TÊTE DE MUR, LANSMAN ÉDITEUR, 2017

LA NUIT OÙ LE JOUR S'EST LEVÉ (AVEC SYLVAIN LEVEY
ET MAGALI MOUGEL), LANSMAN ÉDITEUR, 2017

Catherine Verlaguet

PETITS POINTS DE VIE

4 PIÈCES COURTES POUR PETITS

éditions THEATRALES JEUNESSE

THEATRALES ‖ JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.
Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR PIERRE BANOS
ET FRANÇOISE DU CHAXEL

© 2018, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique intégrale ou partielle d'un des textes de ce recueil, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-770-8 • ISSN : 1629-5129

Élois et Léon 7

Dilun ou le Frère imaginaire 31

Une étoile au fond du puits 55

Le Sourire d'Anaé 75

ÉLOÏS ET LÉON

PERSONNAGES :

NARRATEUR

ÉLOÏS

MAMAN

LÉON

NOTE DE L'AUTRICE :

Cette pièce a été écrite pour un acteur et un musicien.

Les didascalies (en italique) peuvent être dites ou jouées, en fonction de ce qu'impose la mise en scène.

La personnification de la mère est à inventer.

NARRATEUR.– Petit bonhomme haut comme trois clous,
musclé comme une boule de nerfs,
rapide comme le tonnerre,
des yeux comme des trous d'aiguilles,
et une bouche plus grande que lui :
c'est Éloïs.
Éloïs a beaucoup trop d'énergie dans son corps trop petit.
Il faudrait qu'il soit plus grand ! Ben oui !
Mais bon,
en attendant,
toute son énergie qui déborde de lui,
il faut qu'il la dépense !
Sinon, il ne dort pas très bien la nuit.
Pour dépenser son énergie,
ses parents lui font faire des trucs, des tas de trucs :
courir autour de la maison,
monter, descendre les escaliers,
de la gymnastique pour devenir élastique,
du yoga pour se calmer,
et puis de la musique,
du saxophone…
il n'est pas encore très doué.
Pour l'instant, il cherche les notes.

Mais les notes, c'est comme les papillons : c'est difficile à attraper !
Elles se cachent
quelque part dans l'instrument,
et c'est avec son souffle qu'il doit les trouver.
Mais même quand il les attrape, il n'arrive pas à les garder.
Ses parents ont choisi cet instrument
parce que ça lui occupe un peu la bouche !
Sinon, il parle trop, Éloïs ! Il parle tout le temps. Et c'est très fatigant pour les oreilles de sa maman.

ÉLOÏS.– Si j'ai une bouche, maman, c'est bien pour m'en servir ! C'est pas pour faire décoration !

NARRATEUR.– Sa mère lui dit souvent que ses oreilles sont fatiguées de l'écouter parler.
Mais la bouche d'Éloïs, elle, n'est jamais, jamais fatiguée !

ÉLOÏS.– Quand c'est ta copine qui te parle, elles ne sont pas fatiguées, tes oreilles !

NARRATEUR.– C'est vrai !
Maman et sa copine, quand elles se voient,
c'est patati, c'est patata, c'est qui voilà, tu sais pas quoi !!!
Et ça dure comme ça
des heures !

MAMAN.– Qu'est-ce que tu dis ? Petit insolent ! Puni, tiens : va t'asseoir sur la chaise le temps de réfléchir un peu !

ÉLOÏS.– Mais…

MAMAN.– Avec ta tête, tu réfléchis ! Pas avec ta bouche !

NARRATEUR.– Quand il parle trop,
quand il gigote trop,
quand il répond,
quand il n'écoute pas,
quand il crie, quand il crache, quand il mord, quand il ment,
Éloïs est puni.
Alors, il doit s'asseoir sur une chaise
et il n'a plus le droit de parler
pendant un temps
qui dure toujours trop longtemps…
Et ça, ça c'est terrible, ça ! Parce qu'à l'intérieur de lui, l'énergie continue de gigoter et Éloïs, ça lui donne envie d'exploser !

***

NARRATEUR.– Grand comme une échelle avec plein de barreaux,
fin comme un fil accroché tout en haut,
des yeux ronds comme la lune pleine
et une bouche fine comme un trait fermé à clef.

DILUN
OU LE FRÈRE IMAGINAIRE

PERSONNAGES :

MAMAN

ALEXIS

DILUN

DOC LEBLOND

ORELIA

LA PSY

L'INFIRMIÈRE

LES COPAINS ET LES COPINES D'ALEXIS

MAMAN.– Alexis ! Dépêche-toi !

ALEXIS.– Allez, Dilun !

DILUN.– J'veux pas y aller.

MAMAN.– Alexis !

ALEXIS.– J'arrive !
(à l'entrée de l'hôpital) Maman ! Laisse passer Dilun !
Tu lui as fermé la porte sur le nez !

DILUN.– J'veux pas y aller, j'te dis.

Urgences pédiatriques.

DOC LEBLOND.– Bonjour, madame.

MAMAN.– Bonjour, monsieur.

DOC LEBLOND.– « Docteur ».

MAMAN.– Je ne suis pas docteur.

DOC LEBLOND.– Mais moi, je le suis.

MAMAN.– Je sais. C'est pour ça que je viens vous voir !

DOC LEBLOND.– Alors on dit : « Bonjour, docteur. »

MAMAN.– Qu'est-ce que j'ai dit ?

DOC LEBLOND.– « Bonjour, monsieur. »

MAMAN.– Je n'aurais pas fait ça.

DOC LEBLOND.– Vous l'avez fait.

MAMAN.– Mais non.

DOC LEBLOND.– Mais si.

MAMAN.– Mais non.

DOC LEBLOND.– Qu'est-ce qui vous amène ?

MAMAN.– C'est mon fils. Alexis. Il a de la fièvre.

DOC LEBLOND.– Ça arrive, oui.

MAMAN.– Mais il dit que ce n'est pas lui,
que c'est son frère.
Comme s'il avait fait une bêtise, voyez ?

DOC LEBLOND.– Il a quel âge, son frère ?

MAMAN.– Il n'a pas de frère, docteur.
Seulement un frère imaginaire.

DOC LEBLOND.– Je vois.

MAMAN.– Vous voyez quoi ?

DOC LEBLOND.– On va vérifier tout ça.

DILUN.– Le Doc Leblond,
on a l'impression qu'il est blond
– parce qu'il s'appelle Leblon –,
mais en fait, il a les cheveux gris.
Il était peut-être blond avant,
dans une autre vie.
Qui sait.
Le Doc Leblond,
on a l'impression qu'il est grand
parce qu'il est impressionnant,
mais en fait, il est tout petit.
Tout petit et très impressionnant.
Il cache son sourire
comme un secret
derrière sa moustache.

DOC LEBLOND.– Alors Alexis ? Comment tu te sens ?

ALEXIS.– Je le vois, vous savez ?

DOC LEBLOND.– Qu'est-ce que tu vois ?

ALEXIS.– Votre secret.

DOC LEBLOND.– Ah bon ?

ALEXIS.– Pourquoi vous le cachez ?

UNE ÉTOILE AU FOND DU PUITS

PERSONNAGES :

NARRATEUR

LA GRAND-MÈRE

GRAND TIM

TOM

TIM

0.

NARRATEUR.– Il était une fois
une planète,
un pays,
un village.
Et dans ce village, une maison
avec une grand-mère dedans
et un puits dans le jardin,
et deux frères
dans des chambres côte à côte.
Tim, et Tom.
Des jumeaux.
Des faux jumeaux.

Le père, la mère – bien sûr, ils sont dans la maison.
Ils dorment.
Mais il ne s'agit pas vraiment d'eux dans notre histoire, alors... on n'en parlera pas.
On sait juste qu'ils sont là.
Pour l'instant, c'est la nuit.
Tout le monde dort.
C'est pour ça : on ne voit rien.
Rien.
La grand-mère...
elle ne va pas très bien.
Elle est là, dans son lit. Toute petite !
Elle ne se lève plus. Jamais.

Elle est réveillée, ou endormie, mais toujours au même endroit.
Les yeux ouverts, ou fermés, mais toujours au même endroit.
Sa tête s'envole.
Pas sa tête vraiment,
non,
sa tête, enfin...
si !
Ce qu'il y a dedans.
Pfft !
Envolé.
C'est ça.

1.

LA GRAND-MÈRE.– Tim, Tom, Tim, Tom...

NARRATEUR.– C'est la grand-mère. Elle est toujours la première réveillée.

LA GRAND-MÈRE.– Tim, Tom, Tim, Tom...

GRAND TIM.– On avait une théorie, avec mon frère.

LA GRAND-MÈRE.– J'ai envie d'une banane !

GRAND TIM.– On se disait que tant qu'on arrivait à lui apporter ce dont elle avait envie, elle ne pouvait

pas partir, parce qu'elle nous attendait. L'excitation de nous attendre, ça devait la garder en vie.

LA GRAND-MÈRE.– Tim, Tom, Tim, Tom…

TOM.– Tim ! Une banane !

TIM.– Une banane, une banane…

TOM.– Supermarché !

TIM.– Vélo !

TOM.– Crevé…

TIM.– Course !

TOM.– À pied ?

TIM.– Baskets !

TOM.– Mal aux pieds !

TIM.– Skate !

TIM ET TOM.– Yes !

LA GRAND-MÈRE.– Tim, Tom, Tim, Tom…

NARRATEUR.– Une banane,
une fraise en hiver,
de la neige en été,

LE SOURIRE D'ANAÉ

PERSONNAGES :

NARRATEUR

ANAÉ

LE PÈRE

LA MÈRE

LA CHENILLE, puis **LA CHENILLE-PAPILLON**

ZOÉ

NOTE DE L'AUTRICE :

Pièce pensée pour un, une ou plusieurs interprètes et des marionnettes ou des objets.

Le metteur en scène doit se sentir libre d'attribuer certaines répliques à la narration ou de passer certains passages narratifs en répliques, suivant les partis pris de sa mise en scène. Il devra pour cela changer les adresses.

Idem pour les didascalies (en italique) : ce qui est fait ne doit pas être dit. Mais si ce n'est pas fait, la narration peut s'emparer des didascalies – et inversement.

Deux maisons. Dans la première, le père. Dans l'autre, la mère. Entre les deux maisons, un chemin qui mène de l'une à l'autre. L'école est au milieu. Et puis il y a un parc aussi avec un banc dedans. Pour le reste, et comment est présenté tout ça, c'est comme vous voulez.
Quand la pièce commence, Anaé est chez son père.

NARRATEUR.– Ce matin, Anaé a perdu son sourire. À moins qu'elle ne l'ait perdu hier soir ? Ou alors dans la journée ?

ANAÉ.– Quand est-ce que je l'ai vu pour la dernière fois ?

NARRATEUR.– Elle ne s'en rappelle plus. Alors elle cherche, partout : sous son oreiller, dans la poche de son pyjama, sous son lit, sous le tapis, dans le gobelet de sa brosse à dents, dans ses souliers, chaussettes, dans son cartable…

ANAÉ.– Rien ! Papa !!!

LE PÈRE.– Ben !? C'est quoi cette tête ? Où est passé ton sourire ? Tu l'as donné au chat ? Avec ta langue ?

ANAÉ.– *(qui a envie de pleurer)* Je ne le retrouve pas. Je ne veux pas passer ma journée sans lui ! Une journée sans sourire est une journée perdue.

LE PÈRE.– Où est-ce que tu l'as vu pour la dernière fois ?

ANAÉ.– Si je le savais, je ne serais pas en train de te le demander !

LE PÈRE.– La boîte à pantalons ?

ANAÉ.– Non.

LE PÈRE.– Les poches de tes lettres ?

ANAÉ.– Non.

LE PÈRE.– Tes gants ? Ton bonnet ? Le compartiment cartouche de ton stylo à encre ?

ANAÉ.– Non, non et non !

LE PÈRE.– Saperlitrompette ! Où est-ce que tu as bien pu le mettre ?

Anaé hausse les épaules.

Peut-être que tu l'as laissé chez maman ?

ANAÉ.– Maman !

NARRATEUR.– Normalement, Anaé a tout en double. Pyjama, chaussons, brosse à dents... Un chez papa, un chez maman. Pantalon, pull, chaussures, T-shirt...

LE PÈRE.– *(du fond de sa maison)* On ne mélange pas, sinon c'est le bazar!

LA MÈRE.– *(du fond de sa maison à elle, vers le père, comme si elle l'avait entendu – sur un ton de réprimande car elle n'aime pas qu'il dise des gros mots)* C'est la pagaille!

NARRATEUR.– Anaé, elle, se dit surtout que :

ANAÉ.– Tout avoir en double, c'est le meilleur moyen de ne jamais savoir où se trouvent les choses!

NARRATEUR.– Et aussi, elle se demande :

ANAÉ.– À quoi ça sert de tout avoir en double, même un papa et une maman, puisque moi, je ne peux pas me dédoubler?

NARRATEUR.– Par exemple, un sourire, on ne peut pas l'avoir en double. C'est pas comme les épaules ou les yeux ou les pieds! Pourquoi est-ce que, sur notre corps, on a certaines choses en double et d'autres pas? Qui a décidé de ce qu'on pouvait avoir en double ou pas? Un sourire par

Dans ce recueil de quatre pièces courtes, c'est aux petits que s'adresse Catherine Verlaguet.

La rencontre magique et musicale entre un enfant trop bavard et le fils adoptif d'une amie de sa maman, qui n'ouvre jamais la bouche ; un garçon qui discute avec son frère imaginaire pas si irréel logé dans son épaule ; deux frères prêts à tout pour décrocher une étoile à leur mamie afin que sa mémoire ne s'efface pas ; une petite fille partie à la recherche de son sourire, qu'elle a perdu entre la maison de son papa et celle de sa maman. Par ces quatre textes, l'autrice invite lecteurs, lectrices, auditeurs, auditrices, spectateurs et spectatrices à la découverte de l'autre et du monde.

Tout en poésie et en récit, tout en dialogue et en rêve, elle crée un univers théâtral accessible dès trois ans.

Retrouvez nos carnets artistiques et pédagogiques sur www.ljeu.fr

CNL

B € | ISBN : 978-2-84260-770-8

Gob et Léon : 2 GARÇONS, 1 FEMME, 1 HOMME | *Glun ou le frère imaginaire* : 3 FEMMES, 1 HOMME, 2 GARÇONS, 1 FILLE
Une étoile au fond du puits : 2 HOMMES, 1 FEMME, 2 GARÇONS
Le Sourire d'Anaé : 2 HOMMES, 1 FEMME, 2 FILLES, 1 CHENILLE

9 782842 607708
www.editionstheatrales.fr